

UN LIEU EN ADÉQUATION AVEC SON PUBLIC, NOUVEL OBJECTIF POUR LA BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Pauline DELHEZ

Étudiante

Haute École de la Ville de Liège (HEL) en Techniques graphiques, finalité de l'édition

Diplômée de la Haute École de la Province de Liège (HEPL) bachelier de Bibliothécaire-documentaliste

■ Actuellement, un constat d'inadéquation est établi entre les bibliothèques universitaires en tant que lieu et leurs publics. Fréquentées principalement par des étudiants en quête d'un lieu d'étude, elles manquent de places assises et d'espaces adéquats. Ce constat a poussé la BST-Sciences de l'Université de Liège à s'interroger sur son avenir. Ce travail dévoile les solutions des autres bibliothèques universitaires, à l'étranger et en Wallonie. Il met ensuite en évidence les besoins des usagers de la BST-Sciences, grâce à une enquête réalisée à cette occasion. Afin de créer des espaces pour les étudiants au sein de la bibliothèque, il analyse la redondance des périodiques entre leur version papier et leur version électronique, révélant ainsi quels espaces pourraient être libérés. Une proposition de réaménagement de cet étage est ensuite formulée, divisant le lieu en zones différenciées : salle d'étude, salle(s) de travail en groupe, espace d'accueil et espace de détente.

■ De universiteitsbibliotheken zijn vandaag de dag onvoldoende afgestemd op hun rol van openbare plaats en hun publiek. Ze worden voornamelijk bezocht door studenten die een studieplaats zoeken maar kampen met een tekort aan zitplaatsen en adequate ruimtes. Die vaststelling heeft de wetenschappelijke en technische bibliotheek (BST-Sciences) van de Universiteit van Luik aangezet om na te denken over haar toekomst. Daartoe evalueert ze oplossingen van andere universiteitsbibliotheken, zowel in het buitenland als in Wallonië. Ook werden de behoeften van de bibliotheekgebruikers in kaart gebracht aan de hand van een enquête. Om alle studenten de nodige ruimte te geven, analyseert de studie de mogelijkheid om plaats vrij te maken door tijdschriften niet langer in een papieren en elektronische versie aan te bieden. Dat resulteerde in een voorstel om deze verdieping opnieuw in te richten en diverse zones te voorzien: studiezaal, ruimte(s) voor groepswork, ontvangstruimte en ontspanningsruimte.

Lorsque Eppo van Nispen Tot Sevenae, Directeur de la bibliothèque municipale de Delft, déclara que *"la plus belle collection d'une bibliothèque, c'est le public"*¹ et provoqua par la même occasion une polémique dans le monde bibliothéconomique, il mit en lumière cette tendance actuelle qui touche également les bibliothèques universitaires. En effet, un recentrage sur les nouveaux publics et leurs besoins se fait au sein de ces bibliothèques, dont les usagers n'ont plus le même profil qu'auparavant. Celle des Sciences (BST-Sciences) de l'Université de Liège, comme beaucoup d'autres bibliothèques universitaires actuelles, se questionne sur sa compatibilité avec son public. Apparaît alors une remise en question de l'espace, afin de répondre davantage aux besoins de ses usagers. C'est dans le cadre de ce questionnement que Mme Caroline Collette, responsable scientifique de la BST-Sciences, m'a proposé de réaliser une réflexion sur le réaménagement de la bibliothèque. Le but de ce travail était tout d'abord d'analyser quelles collections pourraient être évacuées et pour quelles raisons. La seconde partie de ce travail était de proposer un projet de réaménagement de la bibliothèque, sur base de ce qui avait déjà été réalisé ailleurs et sur base des besoins des usagers, que j'ai sondés grâce à une enquête. Faire de la place pour l'utilisateur, c'est aussi en diminuer pour les collections. Après un constat de redondance entre les versions papier et électronique de certains périodiques de la bibliothèque, cette réflexion de réaménagement demandait une analyse de ce

qui pourrait être évacué –et non élagué– dans des lieux de stockage éloignés. Enfin, ce travail se termine sur une proposition de réaménagement de la bibliothèque. Ce projet doit se faire par étapes, au fil des avancées et des changements dans les domaines de la préservation des périodiques et des bibliothèques universitaires, mondes enclins au changement.

Focus sur la Bibliothèque de Sciences à l'ULg

La bibliothèque fut construite en 1978 et son architecture fut conçue pour répondre aux besoins de son public de l'époque, à savoir des chercheurs. Elle compte environ 150 places assises, plus une vingtaine dans une salle de formation. La configuration propose principalement des espaces de stockage, des bureaux, des espaces de travail, ainsi que des espaces de lecture. La plupart de ces zones communiquent entre elles et le problème du bruit se fait alors ressentir. Le public de la bibliothèque de Sciences est principalement constitué d'étudiants, de chercheurs ou de professeurs internes à l'Université. Alors que ces derniers sont toujours tributaires de la bibliothèque en tant qu'accès au savoir, les étudiants, eux, l'adoptent comme lieu d'étude, de travail.

Un constat d'inadéquation

L'avènement d'Internet et la dématérialisation des collections ont remis en question les missions et ont façonné le mode de vie des bibliothèques et de leurs publics, poussant ainsi à construire les bibliothèques universitaires de demain. Celles-ci ont été contraintes de s'investir dans l'univers du numérique afin d'entamer leur recentrage au sein de la société d'information sans cesse en croissance. On parle alors de bibliothèques hybrides, dans le sens où elles fusionnent l'aspect matériel et l'aspect virtuel. Pour atteindre ces objectifs, les bibliothèques doivent entreprendre une redéfinition des lieux et des services, mais doivent aussi réétudier leur public cible afin de mieux répondre à ses besoins.

Le public, son profil, ses besoins

Cette dernière décennie a vu apparaître une nouvelle génération d'utilisateurs en bibliothèque universitaires. Alors que les chercheurs et enseignants restent des utilisateurs de la bibliothèque, par le biais de ses services en ligne, les étudiants, en quête de quiétude et d'atmosphère propice au travail, s'y sont installés et s'en sont appropriés les moindres recoins. Cette quête d'un lieu d'étude est née avec l'émergence de cette génération d'étudiants appelée la "génération C", pour "Connectés". Elle désigne les jeunes nés entre 1984 et 1996. Ces étudiants ont tendance à travailler davantage en groupe. Ils ont de plus grandes attentes des technologies de l'information et de la communication (TIC) et souhaiteraient qu'elles interviennent dans la vie quotidienne, ainsi que dans leurs études.

On parle alors de "séjournants" qui ne se rendent pas principalement en bibliothèque pour consulter les ouvrages en rayon, mais pour y travailler sur leurs propres documents. Ils ne la fréquentent donc pas pour ses ressources documentaires, mais pour ses services. Seuls les manuels indispensables sur lesquels se basent leurs cours sont consultés. C'est pourquoi ils sont plus intéressés d'avoir à leur disposition plusieurs exemplaires de ces manuels plutôt que des ressources pointues dans certains domaines.

Les utilisateurs des bibliothèques universitaires y viennent également pour sociabiliser. Ils recherchent un lieu vivant, convivial et lumineux qui permette les échanges, par opposition aux salles de cours ou amphithéâtres. Ce caractère social émerge peu à peu en bibliothèque universitaire, alors qu'il est déjà connu en bibliothèque publique particulièrement dans les pays anglo-saxons et nordiques. On parle de bibliothèque "troisième lieu"². Par opposition au premier lieu (le foyer) et au deuxième lieu (le

travail), il s'agit d'un endroit neutre et propice au développement de la vie sociale. Selon Oldenburg, un tel endroit doit répondre à une série de critères³: le public doit s'y sentir comme chez soi, on parle alors de "home away from home", où l'on retrouve un ancrage physique, un sentiment d'appartenance, une régénération du lien social, la possibilité d'être soi-même et, enfin, la chaleur humaine.

L'ère du changement

Déjà démontrés dans d'autres universités, ce constat a engendré plusieurs projets de restructuration de bibliothèques. Dans la littérature, le modèle du *Learning Centre*⁴ fait beaucoup parler de lui. Concept né en Angleterre, au milieu des années 1990, il s'inspire du modèle américain *Learning Commons*, désignant un espace favorisant les rencontres et combinant plusieurs services : lieu d'étude, de recherche et de projets⁵.

Suzanne Jouguelet, Inspectrice générale des bibliothèques en France, définit le Learning Centre comme étant une "zone de la bibliothèque dédiée aux objectifs d'apprentissage des connaissances. Elle intègre le plus souvent la bibliothèque et les services liés aux nouvelles technologies, avec dans la plupart des cas, un réseau sans fil, des équipements multimédia et des services d'aide aux utilisateurs par des bibliothécaires ou des spécialistes des technologies. Un Learning centre peut être, selon les cas, un équipement distinct, à l'intérieur ou à l'extérieur de la bibliothèque, ou une partie intégrante de la bibliothèque"⁶.

Chaque *Learning Centre* a ses missions spécifiques, mais aussi des missions principales, communes à tous : une mission documentaire, une mission d'apprentissage des technologies, une mission pédagogique, une mission sociale, ainsi que, dans certains cas, une mission culturelle. Des services se sont donc développés à côté de l'offre documentaire. Leurs caractéristiques sont nombreuses et ne visent plus principalement la nature ni la quantité d'une offre de ressources documentaires.

Les caractéristiques distinctives des Learning Centres sont :

Des services élargis

Le *Learning Centre* s'intègre dans un projet d'apprentissage. Une complémentarité est créée entre les cours et les services rendus par le *Learning Centre*. Outre les services bibliothéconomiques, des services extérieurs viennent s'ajouter, afin de créer une offre de services intégrale. On parle alors de travailler en "front office"⁷ : les employés, en service

d'accueil de type guichet unique sont amenés à répondre à des questions d'ordre plus général. Leurs compétences deviennent multiples et dépassent celles de la bibliothéconomie. Cela engendre des changements parfois difficiles pour les employés.

Un lieu physique

Le lieu transmet un message tacite de silence qui permet aux étudiants de s'autodiscipliner. L'aménagement doit être soigné dans sa totalité : l'éclairage et la lumière naturelle, l'acoustique, le choix du mobilier, la signalétique, le code couleurs⁸. Les espaces doivent être accueillants, afin que les utilisateurs s'y sentent bien et soient encouragés à y travailler.

Le décroissement et la flexibilité des espaces

Pour permettre de multiples usages, le *Learning Centre* doit proposer des espaces différenciés (zones silencieuses, salles de travail en groupe, cafétéria, zones bruyantes, etc.). Afin de garantir une solution durable et évolutive, le *Learning Centre* doit montrer une certaine flexibilité d'espaces non-cloisonnés.

L'équipement informatique

Le matériel informatique doit être nombreux et fortement rentabilisé. L'ordinateur est devenu un outil de travail incontournable pour les étudiants de cette nouvelle génération.

Les habitudes des étudiants actuels ont ouvert les portes au système BYOD, "Bring your own device", provenant du monde du travail et signifiant que les personnes apportent et travaillent sur leur propre matériel⁹, nécessite d'aménager des espaces de travail avec accès à des postes informatiques, à des écrans de projection, à l'électricité et au réseau wifi.

La possibilité de boire et manger

Les politiques relatives à la consommation de nourriture et de boissons s'assouplissent de plus en plus. Cet assouplissement est dû aux nouvelles façons de travailler des étudiants. En restant toute une journée en bibliothèque, ils ont davantage besoin d'espaces de repos, de cafétéria et sanitaires.

Un horaire étendu

Les services minimums peuvent être assurés en soirée, afin de permettre aux étudiants de bénéficier d'un lieu d'étude toute la journée, et parfois même la nuit. On emploie alors généralement un ou plusieurs jobistes en soirée.

Certains *Learning Centres* sont remarquables, tant par leur architecture que par leurs services :

- Le Nightingale Centre

Ouvert 24h/24, 7j/7, le Nightingale Centre propose aux étudiants des espaces d'apprentissage flexibles et différenciés : un café éducatif, des espaces de travail individuels, des salles de travail en groupe. Beaucoup d'étapes se font en self-service comme le prêt et le retour de documents. Les espaces de travail en groupe sont privilégiés pour apprendre à développer les compétences de collaboration souhaitées par les employeurs. L'interaction sociale est un objectif très important.

- Le Rolex Learning Center¹⁰

Projet hors du commun, le Rolex Learning Center impressionne par son design dynamique, son aspect futuriste et son développement technologique. Dans le bâtiment, tout est courbe : les murs, les escaliers, le mobilier. C'est un endroit lumineux qui privilégie les interactions sociales et le travail en commun. Malheureusement, son architecture est plutôt rigide et ne permettra pas l'adaptation aux changements de besoins de ses usagers et ses espaces d'étude ne sont pas assez développés.

- La Bibliothèque des Sciences à l'Université de Versailles Saint-Quentin¹¹

L'architecture intérieure a été longuement réfléchi pour faire du lieu un espace accueillant et agréable. La bibliothèque doit être "un lieu d'accueil exceptionnel où [les étudiants] trouvent du calme, des capacités de concentration plus fortes que dans leur chambre. [Il faut] que les installations soient faciles d'accès, que les gens soient repérables et visibles¹²ⁿ". Le mobilier et le code couleurs ont été également beaucoup réfléchis. L'équipement technique est fortement développé : câbles, prises électriques, wifi, ordinateurs portables, etc. Une mission principale de la bibliothèque est de casser les barrières entre documentation et enseignement.

En Belgique, ce modèle se répand peu à peu dans les bibliothèques universitaires aussi bien francophones que néerlandophones, mais également dans certaines hautes écoles flamandes, ainsi qu'aux Pays-Bas. Quelques visites m'ont permis d'analyser ce modèle émergent...

- L'Inner City de l'Université de Maastricht

L'objectif de la réorganisation de cette bibliothèque était de créer davantage de places de travail. Là où étaient situés les périodiques, des tables de travail individuelles et en groupe ont été installées. Les périodiques ont alors été rangés en réserve au niveau -1. Des zones différenciées ont été créées, avec un code couleur indiquant aux étudiants les règles à respecter en fonction du lieu. Un autre grand changement arrivé avec ce nouveau concept est l'horaire d'ouverture

élargi. Lorsque les heures d'ouverture dépassent les plages horaires de bureau (soir et week-end), ce sont des étudiants qui gèrent l'accueil du public. Ces jobistes représentent une aide essentielle, car le contact avec les autres étudiants est excellent. Trois espaces différents sont à retenir. Tout d'abord le "Learning grid", zone de travail en groupes et de discussions libres équipée de 28 postes informatiques, tous connectés aux imprimantes, tables de travail en groupe avec grand écran tactile, cellules d'étude individuelles en vue d'un isolement total, comptoir d'information, bornes de prêt et de retour. Ensuite, "The Lounge", salle meublée de divans, permettant aux étudiants de se relaxer, d'acheter à manger dans les distributeurs et de parler entre amis. Et enfin, plusieurs salles de formations informatiques qui deviennent, en période d'examens, des zones silencieuses, où même les ordinateurs portables sont interdits.

- La Bibliothèque des Sciences et Techniques de l'Université catholique de Louvain

Au cours de l'année 2014, la bibliothèque a connu un déménagement, dans le but de s'accorder davantage aux besoins du public. Pour connaître ces derniers, la bibliothèque a mis en place une enquête unique en Europe, réalisée auprès de 3.000 étudiants. Elle consiste en une observation des pratiques et des usages des espaces en bibliothèque. Son nom, *Sweeping the library*, est d'ailleurs bien représentatif de l'action menée, avec le terme "sweeping" qui signifie "balayage (radar)". Cette enquête a révélé que seulement 17% des étudiants se rendent en bibliothèque pour consulter les documents et les ressources électroniques, alors que 43% viennent pour étudier, 29% pour lire, se reposer, utiliser l'ordinateur etc., et 11% viennent pour travailler en groupe.

Aujourd'hui, la bibliothèque compte approximativement 500 places assises, réparties sur 4 étages. Le rez-de-chaussée comprend un espace d'accueil, les bureaux du personnel séparés du reste de la bibliothèque et une cafétéria. Le long des fenêtres, une quinzaine de tables individuelles et équipées chacune de prises électriques sont à la disposition des utilisateurs. Malheureusement, bien que les tables soient placées contre les fenêtres, un manque de lumière se fait sentir.

On trouve, au sein de la bibliothèque, le *Learning Center*, espace qui privilégie l'étude plutôt que la lecture, au point de n'y trouver aucun livre. On trouve également des salles de travail en groupe ou individuel, des espaces multimédia réservables, ainsi qu'un espace de détente avec des romans. Plus on monte, plus le calme se fait sentir. Cette règle n'est pas explicitement citée, mais les étudiants se sont autodisciplinés.

- La bibliothèque des Sciences Humaines de l'Université libre de Bruxelles

Le but du réaménagement de la bibliothèque était d'améliorer tout d'abord les conditions de travail du personnel, de rendre les lieux plus modernes et surtout plus ergonomiques. La diminution du bruit et l'apport de lumière étaient deux points primordiaux. Pour ce faire, un revêtement plus épais mais aussi plus fragile a été posé. On a également fait entrer la lumière en supprimant des bureaux.

La Bibliothèque des Sciences Humaines offre deux services aux utilisateurs : *Sésame* et *Eureka*. Le premier rassemble les postes d'accueil, d'information documentaire, d'inscription et de prêt. Le second service gère les formations, l'aide à la recherche documentaire et le bureau des références.

La bibliothèque est divisée en espaces calmes, silencieux et de détente. Des pictogrammes permettent aux étudiants de connaître les règles en vigueur dans chaque espace. Les *Foyers* sont des espaces de détente où le bruit est autorisé, ainsi que la nourriture. Au rez-de-chaussée, une grande salle est ouverte aux étudiants. On n'y trouve aucun livre, mais bien des tables de travail ou de discussion en groupe. C'est le cas également de l'étage supérieur où ce sont, cette fois, des tables de travail individuelles séparées par des cloisons. Toutes ces tables sont équipées d'au moins une prise électrique. Au plafond, des plaques sont suspendues pour diminuer le bruit et la résonance. Aux autres étages, se trouvent les documents, mais aussi beaucoup de tables de travail. La bibliothèque ne possède pas de salles de travail en groupe, au grand regret de ses utilisateurs. De nouveaux aménagements devraient donc être réalisés prochainement pour répondre à cette demande.

Au total, la Bibliothèque des Sciences Humaines compte environ 2.200 places assises et le nombre d'entrées varie entre 5.000 et 10.000 par jour. Les horaires d'ouverture de la bibliothèque varient en fonction des périodes de l'année et des espaces.

L'avis des usagers

Une enquête a été réalisée dans le cadre de ce travail (cf. Annexe A). Pendant 3 mois, un questionnaire a circulé au sein de la BST de l'Université de Liège pour mieux connaître le public et ses besoins. On peut retirer de cette enquête que le public principal de la bibliothèque est constitué d'étudiants, pour la plupart de premier cycle et inscrits dans des domaines scientifiques. La majorité d'entre eux sont des utilisateurs réguliers de la bibliothèque, s'y rendant plus d'une fois par semaine pour une durée de 1 à 3 heures. Ils y vont principalement pour étudier sur leurs propres documents (livres et notes de cours). Dans cette optique, un désir d'isolement et de calme se fait ressentir. L'enquête a permis de mettre en lumière les plus grandes

attentes et les critiques des usagers vis-à-vis de la bibliothèque en tant qu'espace, mais aussi pour ses services. Dans l'ensemble, les répondants portent un jugement positif sur la bibliothèque. Toutefois, ils déplorent principalement les horaires d'ouverture de la bibliothèque. Les étudiants se rendent en bibliothèque pour étudier une demi-journée, voire une journée complète. Ils souhaiteraient avoir la possibilité d'y rester plus longtemps durant les jours scolaires, mais aussi d'y avoir accès durant les périodes de blocus. Ils déplorent également le faible nombre de prises électriques. À l'heure actuelle, les étudiants viennent en bibliothèque avec leurs portable, smartphone, etc. Ils souhaitent donc avoir des prises électriques à leur disposition. Enfin, ils mettent en évidence un manque de salles de travail en groupe et de locaux d'étude. Il faut aussi noter que les étudiants déclarent, en deuxième lieu, se rendre à la bibliothèque pour y rencontrer des amis. Cet aspect de sociabilité, assez récent, empiète de plus en plus sur la dimension studieuse de la bibliothèque. Cependant, il serait intéressant de proposer aux étudiants ces deux aspects, non pas en concurrence, mais en complémentarité.

Collections matérielles vs. collections immatérielles

Afin de créer des espaces pour les étudiants au sein de la bibliothèque, et donc d'évacuer certaines collections, la redondance des périodiques entre leur version papier et leur version électronique a été analysée, révélant ainsi que plus de 40% des périodiques de la bibliothèque sont conservés tant en version papier qu'en version électronique. Pour ce faire, les accès en ligne et la redondance de chaque titre ont été analysés.

Sur les 768 titres répertoriés, 333 ne sont pas accessibles en ligne, soit 43%. Pour le reste, les résultats par sections dévoilent une différence de redondance assez importante. Plus de la moitié (62%) des collections de biochimie sont redondantes. En physique et en environnement, c'est le cas de la moitié des collections, avec respectivement 48 et 54% d'années disponibles en version papier, ainsi qu'en version électronique. Les autres domaines ont moins de la moitié de métrage redondant.

Après cette répartition par secteurs, il était intéressant de se pencher sur les éditeurs.

L'accessibilité en ligne d'un périodique dépend principalement du contrat passé avec celui-ci. Lorsqu'il s'agit d'une revue en ligne, les bibliothèques ne sont pas maîtresses de leurs décisions comme pour une revue papier. Elles ne sont pas propriétaire du document, mais y ont accès. Une interrogation se

pose alors quant à la préservation pérenne¹³ du document. Alors que les bibliothèques gèrent leurs collections en version papier à leur gré, plusieurs facteurs sont à prendre en compte vis-à-vis des ressources numériques : consortiums, big deals, etc.

À la Bibliothèque des Sciences, la répartition des éditeurs est représentative du marché actuel. Les grands éditeurs occupent une place importante au sein de ses collections électroniques. Si l'on transfère toutes les années redondantes des périodiques publiés par ces éditeurs, le gain total de place serait de 545,17 mètres, avec la plus grosse partie à évacuer en chimie (178,37 m). Au final, 32,7% des collections de la bibliothèque pourraient ainsi être évacuées.

L'avenir appartient à ceux qui s'adaptent

Les bibliothèques visitées sont toutes de grandes implantations, qui bénéficient d'une grande surface et où les services sont centralisés. Les schémas ne sont donc pas les mêmes que pour la BST-Sciences de l'ULg. Cependant certains éléments sont à retenir dans chaque institution visitée. À petite échelle, ils pourraient être adaptés à la BST-Sciences.

Les éléments positifs

Dans toutes les bibliothèques visitées, la signalétique et les signaux de communication sont fortement développés et soignés : des grands chiffres sur les vitres, des panneaux signalétiques, des inscriptions, etc. Les murs et portes vitrées sont très présents. Ils permettent d'agrandir et d'illuminer les salles. Ils permettent aussi d'ouvrir, de mettre en évidence les plus petits espaces : bureaux du personnel plus accueillants, salles de travail en groupe plus visibles et plus faciles à surveiller, meilleure visibilité des espaces de détente. Les lieux incitent au calme et à l'autodiscipline. L'horaire d'ouverture est souvent fort élargi. Que des étudiants travaillent à la bibliothèque crée un relais entre les services et les étudiants qui fréquentent les lieux.

Les éléments négatifs

Par endroits, un manque de salles de travail en groupe est ressenti par les étudiants, ainsi qu'un manque de lumière naturelle dans d'autres. Certaines grandes salles de travail résonnent. Un système anti-bruit, comme à l'ULB, pourrait améliorer ce dernier point.

Proposition de réaménagement

Si l'on évacue les années redondantes des périodiques des grands éditeurs, à savoir Elsevier, American Chemical Society, Royal Society of Chemistry, Springer, Wiley, American Institute of Physics et Institute of Physics,

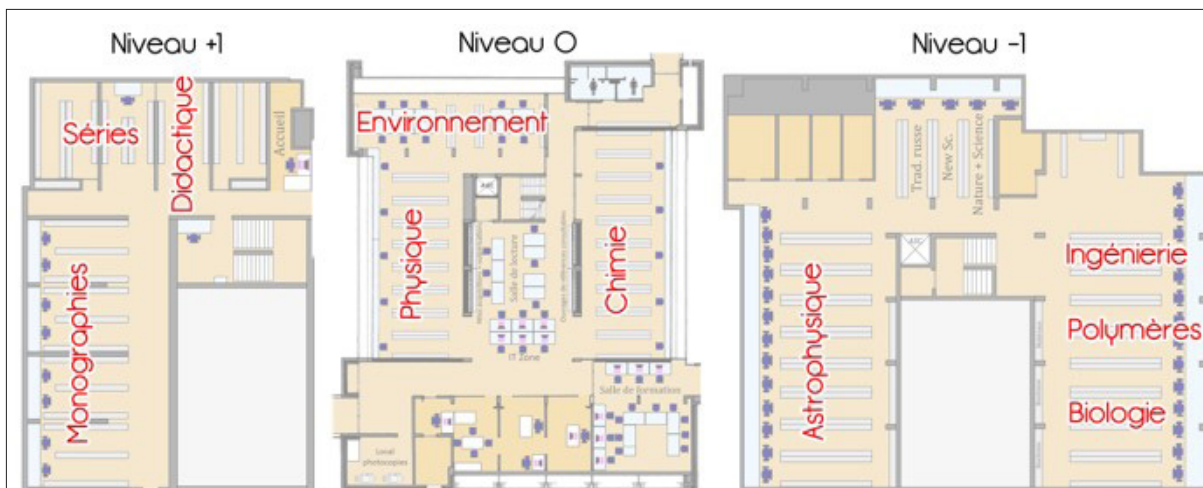


Fig. 1 : Plans de la BST-Sciences à l'heure actuelle.

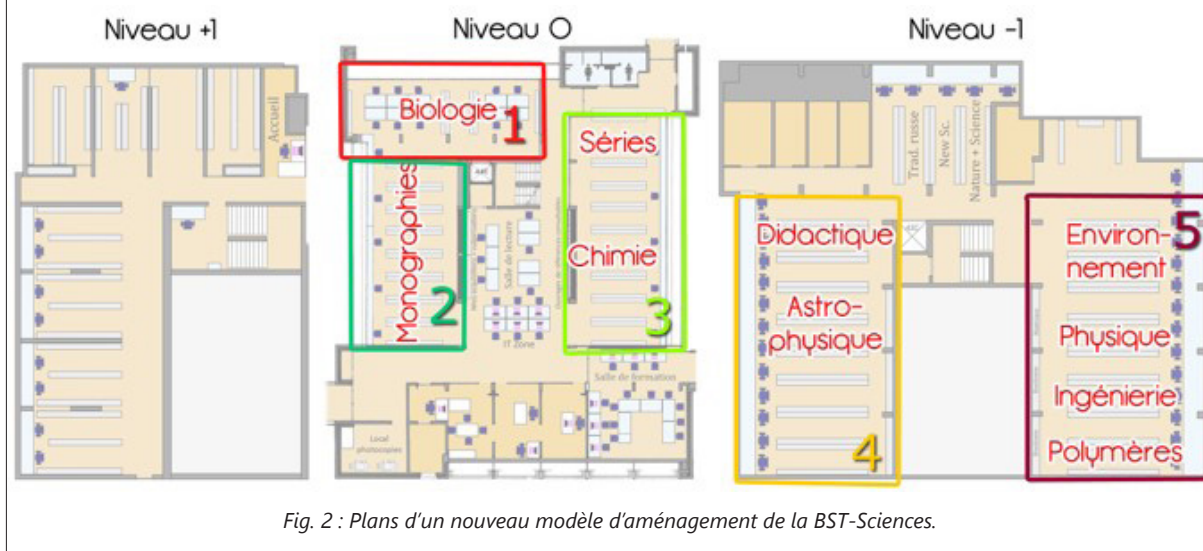


Fig. 2 : Plans d'un nouveau modèle d'aménagement de la BST-Sciences.

l'espace libéré serait suffisant pour y installer les monographies, séries et revues de vulgarisation qui occupent actuellement le niveau +1 de la bibliothèque.

L'enquête auprès des étudiants a révélé trois problèmes à résoudre en premier lieu : les horaires pas assez étendus, le manque de prises électriques et, enfin, le manque de salles de travail en groupe et d'espaces où s'isoler pour étudier.

Les horaires

Un changement d'horaire engendrerait des changements de fonctionnement de la bibliothèque, ainsi que de personnel. Il revient donc à l'équipe de la bibliothèque de se pencher sur ce problème. Toutefois, si le premier étage devenait un lieu d'étude avec un comptoir d'accueil à l'entrée, il serait envisageable d'employer un étudiant en horaire élargi, comme à l'Université de Maastricht, par exemple.

Des salles de travail en groupe, des salles d'étude et des lieux de rencontres

Pour effectuer leurs longues durées d'étude, les étudiants ont besoin d'espaces différenciés afin de répondre à l'ensemble de leurs besoins : espaces d'étude collective, espaces d'étude individuelle, espace de travail en groupe avec écran de projection, espace détente avec distributeurs, documentation informative et romans, casiers à l'entrée. Les salles libérées au premier étage pourraient être réaménagées en espaces différenciés. Les pièces condamnées au niveau -1 pourrait être réhabilitées en salles de travail individuel.

Dans la salle d'étude collective, de grandes tables de travail peuvent être installées, avec des prises électriques en suffisance. Elles peuvent être communes ou séparées par des cloisons. De petits murs ajourés pourraient couper la vue d'un côté, afin de diminuer les distractions. Le long des fenêtres, des tables de travail individuelles seraient installées.

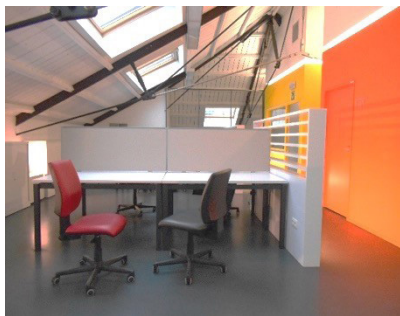


Fig. 3 et 4 : Tables de travail isolées par des cloisons et communes, avec des murs ajourés, dans les combles du bâtiment A1 (Place du 20 Août) de l'Université de Liège.

Plus de prises électriques

Dans les salles réaménagées, des prises électriques doivent être intégrées autant que possible : dans le sol, sur les tables ou sur les cloisons de séparation. Chaque utilisateur doit pouvoir bénéficier au minimum de deux prises de courant.

Dans cette proposition de réaménagement, une septantaine de places supplémentaires seraient disponibles pour étudier, dont une dizaine dans une salle de travail en groupe, avec projecteur. Les espaces d'accueil, de travail en groupe et de détente seraient vitrés autant que possible pour diverses raisons : la luminosité, la visibilité, la surveillance.

Aux autres étages, la structure resterait inchangée. Seuls les documents déménageraient vers d'autres emplacements et une réhabilitation des petites salles isolées au niveau -1 serait à envisager. Si possible, il serait bien de remplacer également le mur aveugle actuel, ainsi que les portes pleines, par une cloison et des portes entièrement vitrées. Cela obligerait les étudiants à s'y comporter correctement et à respecter les lieux, ce qui n'était pas le cas lorsque ceux-ci étaient accessibles à tous.

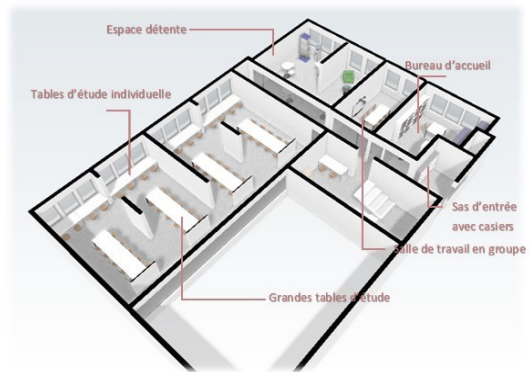


Fig. 5 : Plan de réaménagement fait sur www.floorplanner.com

Conclusion

Un tel projet est unique et dépend des lieux disponibles et des besoins spécifiques aux utilisateurs de la bibliothèque, mais aussi de son fonctionnement. Dans un premier temps, si l'on veut augmenter l'espace pour les étudiants, il faut en diminuer pour les collections. Cette réflexion s'est concentrée sur le premier étage de la bibliothèque. Les périodiques fournis par les grands éditeurs accessibles aussi bien en version papier qu'en version électronique pourraient être évacués, après analyse des contrats passés avec chacun d'entre eux. Cela libérerait suffisamment de place pour descendre les documents stockés au premier étage. L'étage rendu libre pourrait être réaménagé en espaces d'étude et de détente pour les étudiants. Ce projet est loin d'être utopique et pourrait constituer la première étape d'un réaménagement total de la bibliothèque. Un travail physique important est à réaliser, mais aussi, par la même occasion, une réflexion sur le fonctionnement de la BST-Sciences. En effet, un horaire plus élargi est demandé par la plupart des étudiants. Ce serait également l'occasion de redynamiser et éclaircir la signalétique au sein de la bibliothèque.

Pauline Delhez

Rue Froidbermont, 53

4877 Olne

pauline.delhez@hotmail.com

Février 2017

Références

- Alexandre, Aude. Archivage papier et/ou électronique et accès pérenne aux ressources documentaires électroniques en texte intégral en Fédération Wallonie-Bruxelles. Bibliothèque interuniversitaire de la Communauté française de Belgique (BICfB), mars 2014 (consulté le 21 avril 2015), 117 p. <<http://hdl.handle.net/2268/170280>>.
- Béart, Olivier. Entre tradition et modernité : aménager les bibliothèques pour plus d'efficacité. Le 15e jour du mois [en ligne], novembre 2005 (consulté le 13 mai 2015), n° 148. <<http://www2.ulg.ac.be/le15jour/Archives/148/bibliotheque.shtml>>.
- Bibliothèque Interuniversitaire de la Communauté française de Belgique. Négociations de ressources électroniques [en ligne]. <<http://www.bicfb.be/htm/negociation.htm>> (consulté le 26 avril 2015).
- Bibliothèque universitaire UVSQ – campus de Versailles. In Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. La nouvelle BU des sciences de Versailles mise sur la réussite. Format MP4, 3 min 44 s <<http://www.uvsq.fr/la-nouvelle-bu-des-sciences-de-versailles-mise-sur-la-reussite-277105.kjsp?RH=ACCUEIL-FR>> (consulté le 11/05/2015).
- Boissière, Joël, et al. Mettre en place un Learning Centre : enjeux et problématiques [en ligne]. Caisse des dépôts, Conférence des présidents d'université, 2011 (consulté le 14 avril 2015). Rapport d'études : Bibliothéconomie. 59 p. <<http://www.cpu.fr/wp-content/uploads/2013/09/Rapport-learning-centre1.pdf>>.
- Brisbrouk, Marie-Françoise. Vers de nouvelles pistes porteuses d'avenir. Bibliothèques d'aujourd'hui : à la conquête de nouveaux espaces. Ed. Du Cercle de la librairie, 2014. p. 65-76.
- Bulpitt, Graham. Les learning centers : de nouveaux espaces pour une nouvelle façon de travailler avec les étudiants [en ligne]. La bibliothèque, lieu de formation ?, 9es Rencontres Formist, Ecole nationale des sciences de l'information et des bibliothèques juin 2009 (consulté le 08 mai 2015). <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/40663-les-learning-centers-de-nouveaux-espaces-pour-une-nouvelle-facon-de-travailler-avec-les-etudiants.pdf>>.
- Chaintreau, Anne-Marie. Bibliothèques universitaires Learning centres : guide pour un projet de construction [en ligne]. Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, 2012 (consulté le 15 avril 2015). 233 p. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/57224-bibliotheques-universitaires-learning-centres-guide-pour-un-projet-de-construction.pdf>>.
- Conseil des Recteurs des universités francophones de Belgique <<http://www.cref.be>> (consulté le 26 avril 2015).
- Knight, Sarah. Designing spaces for effective learning : a guide to 21st century learning space design [en ligne]. JISC, 2006 (consulté le 02 avril 2015). 32 p. <<http://www.webarchive.org.uk/wayback/archive/20140616001949/http://www.jisc.ac.uk/media/documents/publications/learningspaces.pdf>>.
- Laplante, Audrey. Les bibliothèques universitaires québécoises et la génération C. Documentation et bibliothèques, avril-juin 2013, vol. 58, p. 91-101.
- Lytte, Melanie et Walsh, Shawn. Is your library ready for BYOD ?. Public Library Association. Public Libraries [en ligne]. <<http://publiclibrariansonline.org/2013/06/is-your-library-ready-for-byod>>. (consulté le 09 mai 2015)
- Meurs, Delphine. Les projets de consortium en Belgique pour l'achat de documentation électronique. Cahiers de la documentation = Bladen voor documentatie [en ligne], 1999 (consulté le 21 avril 2015), n° 2, p. 66-71. <http://www.abd-bvd.be/cah/papers/1999-2_Meurs.pdf>.
- Montgomery, Susan et MILLER, Jonathan. The third place : the library as collaborative and community space in a time of fiscal restraint [en ligne]. Rollins College, 2011 (consulté le 19 avril 2015). 18 p. <http://scholarship.rollins.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1093&context=as_facpub>.
- Prensky, Marc. Digital natives, digital immigrants. On the horizon [en ligne], october 2001 (consulté le 15 avril 2015), vol. 9, n° 5, 6 p. <<http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>>.
- Renaville, François, et al. L'Open Access en Belgique francophone : étude de la BICfB réalisée à la demande des Recteurs des universités et du F.R.S.-FNRS [en ligne]. Bibliothèque Interuniversitaire de la Communauté française de Belgique (BICfB), mai 2012 (consulté le 21 avril 2015). <http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/124876/1/Open_Access_en_Belgique_francophone.pdf>.
- Sullivan, Rebecca M. Common knowledge : learning spaces in academic libraries. College & undergraduate libraries [en ligne], juillet 2010 (consulté le 30 avril 2015), vol. 17, n° 2-3, p. 130-148. <<http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/10691316.2010.481608>>.

Tarin, Laurence. Learning centres : vers un modèle à la française. *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], 2011 (consulté le 02 avril 2015), n° 4, 2 p.

<<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-04-0081-001>>.

Van Borm, Julien. Transition d'une bibliothèque vers un Learning Centre. *Cahiers de la documentation = Bladen voor documentatie* [en ligne], 2015, n° 1, p. 5-18.

Notes

1. Cucurullo, José. Stupeur et agacements autour d'une matérialisation de l'étrange. *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 6, 2009. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-06-0079-001>> (Consulté le 13/05/2015).
2. Notion créée en 1980 par Ray Oldenburg, professeur émérite de sociologie urbaine à l'Université de Pensacola en Floride.
3. Servet, Mathilde. *Les bibliothèques troisièmes lieux*. Villeurbanne: École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2009, p. 23, Mémoire en vue de l'obtention d'un diplôme de conservateur des bibliothèques. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/21206-les-bibliotheques-troisieme-lieu.pdf>> (consulté le 17/04/2015).
4. Le terme "Learning Centre" n'a pas d'équivalent en français. Ici l'orthographe anglaise, "Centre" sera adoptée et non celle américaine, "Center".
5. Educause Learning Initiative. 7 things you should know about the modern Learning Commons". *ELI 7 things you should know series*, 2011. Disponible sur le Web: <<https://net.educause.edu/ir/library/pdf/eli7071.pdf>> (consulté le 08/05/2015).
6. Jouguelet, Suzanne. *Les Learning centres : un modèle international de bibliothèque intégrée à l'enseignement et à la recherche*. Paris : Inspection générale des bibliothèques, 2009.
7. Littéralement "boutique", s'oppose au back office ("arrière-boutique"). Ceci désigne la partie visible d'une entreprise, où une relation directe avec le client s'opère.
8. Lamouroux, Mireille. *Le Learning centre (LC) : pour apprendre ensemble à l'ère du numérique* [en ligne]. CNDP. Savoirs cdi : des ressources professionnelles pour les enseignants-documentalistes. <<http://www.cndp.fr/savoirscdi/centre-de-ressources/reflexion/learning-centres-vs-centres-de-culture-et-de-connaissances/le-concept-learning-centre.html>> (consulté le 09/05/2015)
9. Lyttle, Melanie ; Walsh, Shawn. *Is your library ready for BYOD?* [en ligne] . Public Library Association. Public Libraries. <<http://publiclibrariesonline.org/2013/06/is-your-library-ready-for-byod>> (consulté le 09/05/2015).
10. Vettoruzzo, Cécile. *Le Learning centre de Lausanne : prototype de la bibliothèque du futur ?* Villeurbanne : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2013, 93 p. [en ligne]. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de conservateur de bibliothèques. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/61342-le-learning-centre-de-lausanne-prototype-de-la-bibliotheque-du-futur.pdf>> (consulté le 11/05/2015).
11. *Inauguration... Inauguration de la bibliothèque universitaire des sciences : dossiers de presse*. Versailles : Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 2013, 12 p. <<http://www.uvsq.fr/la-nouvelle-bu-des-sciences-de-versailles-mise-sur-la-reussite-277105.kjsp?RH=ACCUEIL-FR>> (consulté le 11/05/2015).
12. Bibliothèque universitaire UVSQ – campus de Versailles. Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. *La nouvelle BU des sciences de Versailles mise sur la réussite*. Format MP4, de 1 min 10 s à 1 min 24 s. <<http://www.uvsq.fr/la-nouvelle-bu-des-sciences-de-versailles-mise-sur-la-reussite-277105.kjsp?RH=ACCUEIL-FR>> (consulté le 11/05/2015).
13. Alexandre, Aude. *Archivage papier et/ou électronique et accès pérenne aux ressources documentaires électroniques en texte intégral en Fédération Wallonie-Bruxelles*. Bruxelles : Bibliothèque interuniversitaire de la Communauté française de Belgique (BICfB), mars 2014, 117 p. [en ligne] <<http://hdl.handle.net/2268/170280>> (consulté le 21/04/2015).

Annexe A : Enquête menée auprès des usagers de la bibliothèque.**Bibliothèque des Sciences et techniques – Sciences (bât. B6b)
Enquête**

Dans le cadre de mon travail de fin d'année, je souhaite connaître votre avis sur la BST-Sciences (B6b) afin d'en imaginer le réaménagement. Merci de vos réponses.

Pauline Delhez, 3^e Bibliothécaire-Documentaliste

**Profil****Q01 Vous êtes :**

- Étudiant bachelier Enseignant/chercheur
 Étudiant master Autre :

Q02 Quelle est votre discipline ?**Vos habitudes de travail****Q03 Dans le cadre de vos études, dans quel lieu travaillez-vous ?**

Réponse unique sur chaque ligne

	Le plus souvent	Assez souvent	Rarement	Jamais
Dans une bibliothèque	0	0	0	0
Chez moi	0	0	0	0
Dans une salle de cours (en dehors des heures de cours)	0	0	0	0
Dans une cafétéria de l'ULg	0	0	0	0
Dans les lieux de passage de l'Université (halls, etc.)	0	0	0	0
Dans les lieux publics (cafés, etc.)	0	0	0	0

Q04 À quelle fréquence vous rendez-vous à la BST-Sciences (B6b) ? *Réponse unique*

Tous les jours ou presque	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par mois	Rarement	Uniquement à l'approche des examens	Jamais
0	0	0	0	0	0

Ne répondez à la question Q05 que si vous avez coché « rarement » ou « jamais » à la question Q04.

Q05 Pourquoi ne fréquentez-vous que rarement ou jamais la BST-Sciences (B6b) ?

Plusieurs réponses possibles

- Je fréquente une autre bibliothèque Les locaux ne sont pas agréables
 Laquelle ? Il y a trop de monde ou de bruit
 Je ne la connais pas Les tables de travail sont trop petites
 Les horaires ne me conviennent pas Il n'y a jamais assez d'ordinateurs
 Je préfère travailler chez moi Pour une autre raison :

Q06 Que faites-vous dans une bibliothèque ? *Plusieurs réponses possibles*

- Je travaille seul avec des livres de la bibliothèque Je consulte sur place des documents de la bibliothèque
 Je travaille seul sans livres de la bibliothèque J'emprunte des documents
 Je travaille en groupe Je consulte internet pour mes études
 Je travaille en groupe sur un projet Je lis mes mails personnels et je consulte Internet pour d'autres raisons que mes études
 Je travaille sur mes propres documents J'imprime ou je fais des photocopies
 Je retrouve des amis

Q07 Quels types de documents consultez-vous sur place dans la bibliothèque ?

Plusieurs réponses possibles

- Revues scientifiques Livres en libre accès
 Livres rangés dans le bureau des documentalistes Ressources en ligne (e-books et e-journaux)

Q08 En moyenne, combien de temps dure l'une de vos visites à la bibliothèque ? *Réponse unique*

- Moins de 1 heure De 1 à 3 heures Plus de 3 heures

Q09 Pouvez-vous indiquer votre niveau de satisfaction concernant la BST-Sciences (B6b)?

Réponse unique sur chaque ligne

	Pas satisfait	Peu satisfait	Satisfait	Très satisfait
Horaires d'ouverture	0	0	0	0
Aide des bibliothécaires	0	0	0	0
Places disponibles	0	0	0	0
Présence des documents dont j'ai besoin	0	0	0	0
Facilité du repérage des documents dans les rayonnages	0	0	0	0
Disponibilité des ordinateurs dans la bibliothèque	0	0	0	0
Prises électriques et Wi-Fi pour mon ordinateur personnel	0	0	0	0
Calme	0	0	0	0
Luminosité	0	0	0	0
Propreté	0	0	0	0
Confort	0	0	0	0
Espaces de travail	0	0	0	0
Aménagement des locaux	0	0	0	0

Vos souhaits d'amélioration

Q10 Parmi la liste des services suivants, classez par ordre décroissant de 1 à 5 (1 étant celui vous paraissant le plus important) ceux dont vous souhaiteriez bénéficier à la BST-Sciences (B6b) :

- Des casiers fermés Des horaires d'ouverture élargis
 Des salles de travail en groupe Une offre de documents plus large
 Un coin convivial où échanger avec les autres, boire ou manger un encas Des documents plus récents
 Des ateliers sur des outils de gestion bibliographiques, bases de données, etc. Plus d'exemplaires disponibles
 Plus de postes informatiques Une plus grande durée de prêts des documents
 Plus de prises électriques Un plus grand nombre de documents empruntables à la fois
 Des locaux plus agréables Une offre de ressources en ligne plus large
 Un mobilier plus agréable Des expositions au sein de bibliothèque

Q11 Vous pouvez préciser ici librement en quelques lignes vos remarques et vos attentes concernant la BST-Sciences (B6b).